

Ces textes proviennent f
d'un ouvrage illustrée de
photographie; *Travailleurs
de la Santé*, publié en
1998 par les Archives
Wallones.

SBN2-87206-012-X.

D-1998/4886/13

Direction et coordination :
Jeanne

Vercheval-Vervoort

Documentation :

Bénédicte Thiriaux et

Sabine Debay

Secrétariat : Sabine

Debay

Rédaction et recherche :

Françoise Lardenoey eet

Jeanne

Vercheval-Vervoort

Etat d'âme d'un généraliste

Page 15

Ecrit une nuit de déprime,

Vendredi 31 octobre 1997, à 1 :24 :41

Marc Jamoulle

Médecin de famille et père de six enfants, travaillant depuis vingt-cinq ans dans la même ville, je suis interpellé par votre article publié dans *Le Soir* de ce jour sur l'enfance et par la vie qui attend mes futurs petits-enfants.

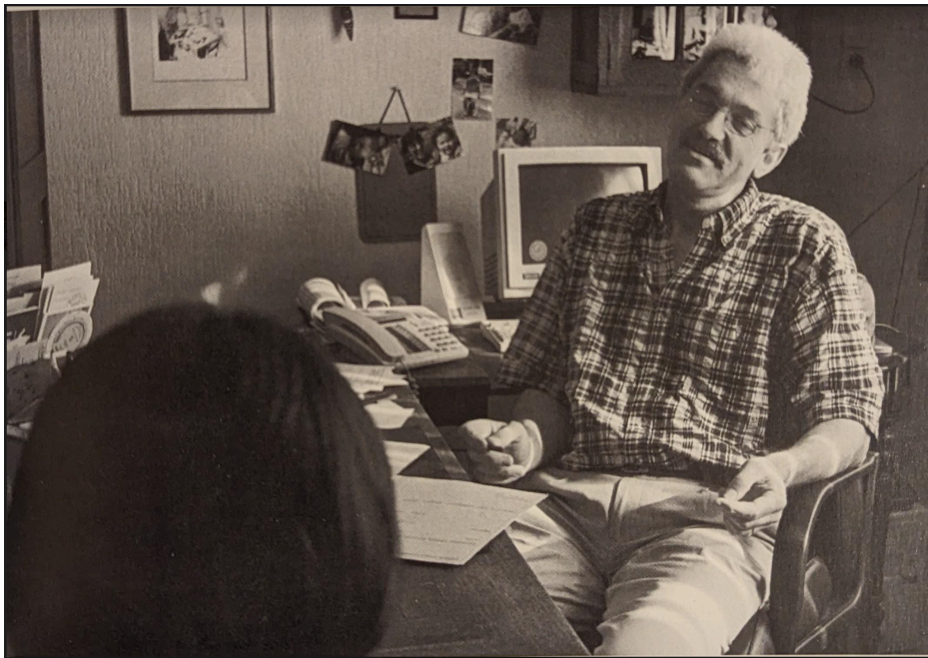
J'ai 50 ans et quand je me suis installé, en 1974, dans la banlieue de cette ville, ma salle d'attente a vite été remplie de demi intellectuels, travailleurs militants, qui se battaient à coup de slogans, pro-chinois ou anti-moscou. Durs à vivre, ces jeunes-là. Mais tout compte fait, infiniment plus rassurants que les cadavres ambulants qui ont rempli mon bureau, depuis que j'ai commencé à soigner les exclus qu'on appelle toxicomanes.

Le cabinet isolé de 74 est devenu un centre de santé multidisciplinaire, bouleversé en 97 par la tourmente de la pauvreté, de l'acculturation et de l'incurie, dans lesquels est confinée une population abrutie, souffrante et humiliée. En cinq ans, notre centre (6000 patients actifs) a reçu, soigné ou réorienté plus de 600 dépendants de la drogue, dont beaucoup dans un état grave. Plusieurs d'entre eux sont morts dont quelques-uns en prison. Personne n'en parle.

Personne ne sait combien de familles de cette ville pleurent un enfant mort entre 15 et 25 ans, entre héroïne et Rohypnol. Il n'y a pas de tableau statistique sur la drogue, dans l'excellent travail de mes collègues de l'Observatoire de Santé, dont vous faites état dans votre même édition de ce jour. Il n'y a simplement pas de données. Un bon tox est un tox mort et il ne vaut pas la peine d'une autopsie. La situation s'aggrave.

Mon fils de 16 ans vient de chanter d'école et m'a rapporté, étonné, que certains de ses condisciples prennent de la coke à 15 ans déjà.

A ma consultation, avant-hier : un patient dépressif et suicidaire. Jeté à la rue pour non-paiement, il a perdu son domicile et, de ce fait, le CPAS lui a retiré son minimex. Un couple, tremblant dans mon bureau, victime d'un « car-jacking ». Et cet homme à la jambe perdue d'une balle pour avoir refusé de donner les clefs de sa voiture alors qu'il sortait paisiblement d'un bassin de natation avec toute sa famille.



*Marc Jamoulle,
Cabinet de
consultation,
1997, Collectif de
Santé de Gilly
Haies. Médecin
et chercheur en
médecine de
famille, Maître de
stage en
médecine
générale,
Assistant à
l'Université Libre
de Bruxelles.
(Page 85)
Photographie ;
Véronique
Vercheval*

La santé mentale de la population est un désastre. Les chômeurs n'arrivent à survivre, physiquement et mentalement, que s'ils travaillent en cachette, poursuivis comme des bandits par des inspecteurs fous qui traquent et humilient les resquilleurs. Et maintenant que l'affaire Dutroux a donné aux gens, surtout aux femmes, le droit de parler, nos cabinets médicaux, et ceux des psys et autres travailleurs sociaux, résonnent d'histoires d'incestes et autres performances humaines dans le champ de la méchanceté écœurante. Le seul vrai plaisir de travailler ici, c'est l'absence de racisme et la convivialité dans certains quartiers. Leurs pères sont venus successivement mourir de silicose. Ça unit.

Quant à la ville et à ses dirigeants, ils ont minutieusement préparé ce désastre pendant ces vingt-cinq ans. Il n'y a nulle part d'espace pour enfants dignes de ce nom. Tout le nord de la ville est dépourvu de lieu pour le quotidien de la vie. Les seuls investissements ont été des trous gigantesques pour un métro inutile et l'aplatissement de terroirs pour en faire des terrains pour grandes surfaces, aéroport ou autoroutes écrasantes. Le temple du sport qu'on a voulu ériger est un temple pour une élite soigneusement quadrillée.

Il n'y a rien dans les quartiers qui mérite d'être vécu par nos petits, et la rue est toujours leur seul refuge. C'est là qu'ils sont devenus tox. Au milieu de grandes cités-cages à lapins appelées logements sociaux, écœurantes d'urine et aux boîtes à lettres délabrées. Du côté

de l'art et de la culture, entre les opérettes et les statues en plastique inflammable¹, il y a place pour quelques petits mickeys² et de grandes expositions qui ne concernent pas la population locale, avachie de jeux d'eau pour les princes³.

La ville est interdite aux mendiants et aux artistes de rue. Le seul conseil que je donne à mes jeunes patients, est de fuir ce purgatoire et d'aller voir ailleurs si la vie y est possible.

Page 77-78

CARNET D'UN GENERALISTE

Extrait de Chronique d'une consultation, édité par la Fédération des Maisons Médicales et Collectifs de Santé Francophones. 1996.

Bébé de 6 mois

En fermant les yeux on s'y retrouve par l'odeur, celle de la pauvreté organisée. Cette fois-ci, le dernier né, 6 mois, en pleine forme, fait des boutons partout. Il présente une éruption de type allergique, mais allez trouver l'allergène dans ce bazar...

Petite fille

Ils sont douze, parents compris, mais la mère est encore jeune. La petite dernière que je vois est la dixième. La mère connaît bien ces boutons surinfectés autour de la bouche. L'impétigo guette toute sa progéniture. Cette famille turque est d'une propreté raffinée, mais comment faire dans une maison de six pièces sans salle de bains...

Garçonnet

Une mère inquiète et un gamin pas triste. La mère pense qu'une insolation l'a rendu malade. Il a une belle angine pultacée.

Homme de 40 ans

La quarantaine bien portée. Indépendant et fort en gueule.

« Moi, je ne suis jamais malade..., alors quand j'ai quelque chose... »

Il n'est pas en ordre de cotisations à la sécu. Une gêne douloureuse lombaire gauche irradiée vers les organes génitaux l'inquiète. La palpation est difficile dans les bourrelets graisseux. Une infection urinaire est probable. De fil en aiguille et cachant son stress derrière une fausse assurance, il me pose des questions de « moralité ». Est-il normal, à son âge ; de n'avoir plus ni érection, ni envie ? sa tension est élevée.

Homme

Jeune cadre ; il fait du sport. Il faut lui expliquer que pratiquer du sport sans préparation, cela donne des tendinites, ce qu'il présente. Il me demande de convoquer sa femme pour un examen gynécologique et aussi quelques précisions sur un problème de santé d'une tierce personne que je ne connais pas. Sa belle-sœur se pose trop de questions sur son stérilet.

Femme marocaine

Cette femme marocaine montre un désarroi total. Elle est mère de famille et a cinq enfants. Mais un gynécologue lui a conseillé d'enlever la matrice, vu le fibrome qui lui fait perdre du sang.

Son sentiment dépressif est puissant depuis ce jour ; dans sa culture, une femme sans utérus n'est plus une femme. La discussion se déroule en famille. Tous les enfants sont là

¹ Des jeunes carolo ont mis le feu à une statue en plastique qui ornait un carrefour

² La ville décore les carrefours de éeros de bandes dessinées en plastique

³ Allusion aux jets d'eau en forme de jeux d'échec commandés du balcon de l'hotel de ville

pour la soutenir et écouter les explications détaillées du docteur sur l'opération, ses conséquences et ses implications.

Femme dépressive

Très grosse et l'œil dépressif. Elle est sortie de l'hôpital où elle a séjourné durant deux mois, dont deux jours en réanimation. Colique ulcéro-hémorragique, insuffisance rénale, diabète stabilisé, perte de 20 kilos et arthrite périphérique grave. Elle a des problèmes a n'en plus finir avec sa famille.

Homme en vacances

La radio libre dont il s'occupait avec ferveur est morte, faute de soutien politique. « ça tournait », il est tombé. Il est pâle. Cela vient des crises, dure une heure, avec des sueurs froides. Il n'y a pas d'acouphènes, mais parfois des fourmis dans les jambes. Oui, il peut partir en vacances.

Homme fatigué

Il en a marre, sans précision. Il a mal au ventre, avec des coliques. Il n'est pas bien. Quelques boutons d'herpès sur les lèvres, transpiration hier soir. Maux de tête et le mal de dos ne sont pas nouveaux. Probablement un virus qui passe. Il n'accepte pas plus d'un jour d'incapacité.

Solitaire

Elle a mal à l'estomac. Elle a maigri de 9 kilos. Pour une obèse, c'est une prouesse. Son psychothérapeute est en vacances et elle se sent seule.

Travailler...

La voix est rauque, les crachats jaunes, la douleur rétroscapulaire. Pas de température. Fatigue. La bronchite est patente, les muscles du dos douloureux à la palpation. Il refuse l'incapacité de travail proposée.

Femme angoissée...

Très nerveuse, son beau-fils a fait une hémiplegie et elle a peur de se retrouver avec sa fille impotente depuis longtemps et son beau-fils handicapé. En plus on a empoisonné son chien. Logorrhée et angoisse de connaître les résultats d'une prise de sang d'il y a un an. Léger tremblement émotionnel. Peur de tout. Peur de faire une hémiplegie. Peur du cancer. A l'écoute des moindres manifestations de son corps. Avec l'âge, l'énervernement augmente. Conflit avec sa sœur depuis des années. Aucun ami, aucune relation sociale. Sa vie est circonscrite par sa fille handicapée.

Ado de 16 ans

Il est fatigué, il manque de force, il n'arrive plus à tenir à l'effort et cela dure depuis six mois. Il pleure parfois sur sa fatigue. L'examen clinique est négatif. Curieux. A 16 ans, il doit y avoir autre chose. En creusant, on trouve. Il était fort en gymnastique, le plus fort. Mais il a grandi trop vite et il ne s'est plus retrouvé dans son corps. La fatigue, belle porte de sortie.

Femme

Depuis deux jours, mal à l'estomac. Peu modifié par Ingestat. Douleur brûlante épigastrique. Nausées fréquentes. A maigri assez bien. Enervée. Sueur. Irritable. Difficultés à la marche en montée. Elle voudrait bien un sirop pour faire manger son enfant.

Femme de 50 ans

Prothèse totale de hanche droite. La flexion du pied détermine une douleur dans le mollet droit. La rotation interne déclenche une crampe. Il y a des fasciculations musculaires. La cheville et le mollet montrent des troubles type vasodilatation. Diminution de sensibilité

cutanée et gonflements de la cheville droite. Durcissement. Douleur d'attache fémorale. Douleur à la pression des malléoles interne et externe. Atrophie de Sudeck débutante ?

Jeune

Un jeune, étudiant-travailleur, apparemment en accueil dans une famille que je connais bien. Il a de la température, de la diarrhée et mal au ventre. Il a besoin de deux jours d'I.T.T.

Homme de 50 ans

Patient de 50 ans, ouvrier. Consulte pour des boutons prurigineux du visage, bilatéraux, type papules planes érythémateuses prurigineuses, qu'il soigne en auto-médication par une pommade cortisonée depuis deux mois, sans succès. Par ailleurs, il se plaint d'une douleur à la fosse iliaque droite. Sa tension artérielle est élevée, mais il a attendu 1h30 dans la salle d'attente. La palpation révèle un Mac Burney positif, sans autre signe. Une appendicite peut être suspectée. Une biologie est demandée.

Homme de 66 ans

Très, très, très maigre et très, très, très anxieux. Il faut que sa femme force cet homme de 66 ans à se dévêtir pour que je puisse l'ausculter. Il a toujours été maigre, mais là il est presque cachectique. C'est sa femme qui l'a fait venir. Lui, il refuse tout contact avec la médecine. Il tousse et crache depuis plusieurs semaines. Il y a quelques ronchis au sommet droit. Non, il n'a pas de fièvre. Non, il ne transpire pas la nuit, mais je crois qu'il ment, tellement il a peur. Il refuse d'aller faire une radiographie des poumons et finit par accepter, à contrecœur l'idée d'une prise de sang. Il tient un magasin et si c'était une tuberculose, ce ne serait pas seulement grave pour lui seul. Il me demande quand même de renouveler le Sorbitol déjà prescrit pour sa constipation.

Elle et lui

Lui 80 ans, elle 77 ans. Savoir qui des deux sera le plus malade et enfoncera le plus l'autre avec ses maux. Cette fois-ci, c'est lui qui gagne. Son articulation sacro-coccygienne est douloureuse et lui vaut bien une infiltration locale qu'il viendra faire tout à l'heure au cabinet. Très heureux d'avoir une occasion de sortir en laissant là cette vieille dont il ne peut se passer. Il réussit à m'attendrir sur ses jambes (il a des artères en plastique...) et à me faire prescrire les douze piqûres réglementaires de vasodilatateur inutiles. Sa femme ne peut être en reste et reçoit six injections de Neurobion. Il gagne encore : douze contre six !

Page 100 Texte écrit par V.Vercheval

Docteur Marc Jamouille

Généraliste, médecin de famille à Charleroi

Marc Jamouille est médecin de famille à Charleroi et chercheur dans sa discipline. De la bourgeoisie chrétienne bruxelloise, où il est né, (neuvième de dix), à la banlieue carolo, il est passé par mai 68, par Lima, Anvers, Bamako, Bruxelles et Casablanca.

Après ses études à Louvain, il décide, en 1974, de pratiquer son métier en banlieue ouvrière et crée en 1979, à Gilly-Haies, une des premières maisons médicales de la région de Charleroi.

Marc Jamouille n'est pas un homme ordinaire. Pas assez marxiste pour certains, trop gauchiste pour d'autres, il reste en marge des mouvements de contestation organisée. Trop lucide pour ne pas être critique sur son passé, il pense avoir engrangé un savoir-faire digne d'intérêt.

Dans son curriculum descriptif, il définit ainsi son travail : « *je suis médecin de famille et « la clinique » est mon activité centrale depuis 1974. Le groupe multidisciplinaire de première ligne que j'ai contribué à créer contre vents et marées fonctionne maintenant depuis 1979. Mon associé de la première heure, Rénata Fédullo, médecin me supporte depuis plus de 18 ans. Jean-Claude Piérard et Jean Petit sont les deux autres médecins qui complètent notre équipe multidisciplinaire de 14 membres à laquelle près de 5.000 patients font confiance. J'ai fait un détour professionnel par l'Amérique du Sud, l'Amérique centrale et l'Afrique de l'Ouest, complétant entretemps ma formation par un diplôme de médecine tropicale et un autre de santé publique (OMS/EN-ULB). L'anglais et l'espagnol ne me sont pas étrangers.*

Mon intérêt pour la recherche en médecine générale / de famille s'est précisé depuis 1985. Les contacts, profitables, avec le Département de médecine générale de l'Université d'Amsterdam et le soutien sans faille de son président, le professeur Lamberts, m'ont permis d'inscrire mes recherches dans le cadre du Comité de classification de la WONCA (Organisation mondiale de la médecine de famille) dont je suis membre depuis 1992.

Mon ami le docteur Michel Roland, nommé professeur au CUMG-ULB, et moi-même, avons été admis à poursuivre une thèse de troisième cycle, chez le professeur Lamberts, sur la gestion du traitement de l'information en médecine générale / de famille.

Cet investissement n'a été rendu possible que grâce au soutien constant de la Fédération des maisons médicales dont je suis membre (au sein du groupe recherche). J'ai récemment contribué à faire naître le CERISSP (Centre de Recherche interdisciplinaire en Soins de Santé primaires) et le CEDEOSSP (Centre de Documentation en Soins de Santé primaires).

L'enseignement m'a toujours attiré et, depuis la première heure, des stagiaires ont fréquenté mon cabinet de consultation. Il m'est arrivé d'être maître de stage dans nos deux universités si antithétiques, l'ULB et l'UCL. Certains aspects de ma personnalité ont convaincu mes collègues de l'ULB de se séparer de mes services. A l'UCL, c'est la cohésion pharmaceutico-universitaire qui a rendu difficile ma participation à la formation professionnelle des généralistes, mais je continue à recevoir régulièrement des étudiants.

Il se situe d'abord comme médecin généraliste. En tant que tel, il assiste, impuissant, à la déglutition de trop nombreuses familles touchées par le chômage, l'exclusion, la drogue. Interpellé par des patients, il s'interroge sur les drogues, l'héroïne dont il dit que *même si elle est illégale, elle est quasi en vente libre.*

Il est aussi, comme d'autres médecins, confronté aux effets paradoxaux de certains médicaments, notamment les benzodiazépines, le flunitrazépam, vendu sous la dénomination Rohypnol dite Roche, très consommée dans la région de Charleroi, qui rend violents certains utilisateurs. Il enquête et publie le résultat de ses recherches.

Ses conclusions tracent des pistes médicales et psycho-sociologiques qui peuvent aider le médecin généraliste.

Mais que peut faire un médecin face au marché de la drogue, véritable racket dont les jeunes sont les principales victimes ?

Pour Marc Jamouille, la place du médecin généraliste se trouve à côté, sinon au sein des familles. C'est ainsi que l'on peut avoir une vue globale du patient.

Les nouvelles technologies médicales qui morcellent l'individu offrent une vision en profondeur de chaque pièce du puzzle, dont il y a une foule de renseignements à tirer. Mais l'humain n'est pas biomathématique. Un médecin généraliste voit l'ensemble d'une personne, son corps, son mental, sa famille, sa maison.

Remettre ensemble les principes élémentaires partialisés est une tâche ardue. Cette multitude d'informations peut se gérer, mais ne peut se prêter à l'analyse et la recherche que si elle est informatisée, et en conséquence globalisée. Elle devient alors un outil de diagnostic et d'auto-contrôle important pour le médecin de famille.